

218 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

Merc'h ar Baron ¹

Me a zo merc'h d'eur baron devez a Vreiz-Izel — Hag araok
ar Brinsez vras ranket em eus tec'hel;

* * *

Ha ranket em eus tec'hel evit monet da Bariz — Evit deski
sekrejou misteriou an Ofis (2).

* * *

Ha da genta pa oan êt da zeski ar galleg — Ne ouien, sur,
ma Doue, nemet ar brezoneg.

* * *

Met breman, dre c'hras Doue, me 'oar skriva ha lenn, —
Ha miret ouz ar beleg da lar't e oferenn.

* * *

Ha miret ouz ar beleg da lar't e ofer'nn-bred, — Da sakri ar
bara-kan ma ve d'in aotreet (3).

* * *

— O! leret d'in-me plac'hig, plac'hig a driouec'h vloa, —
Digant piou oc'h eus desket eur sorserez ker mat? (4)

* * *

Digant eur c'hloareg yaouank, er ger e ti ma zad, — P'hini
ma c'hase gantan d'an dans ha d'an ebat.

* * *

1. V. Barzaz-Breiz *Héloïse et Abailard*; Luzel, *Gwerziou*, I, p. 50, deux versions. *Collection Penguern*, t. 90, p. 179, et p. 221; t. 92, p. 33; t. 93, p. 101; *Ms Penguern* de la Bibl. munic. de Rennes, p. 25.

C'est ici une pièce relative à la Sorcellerie, communiquée par M. Le Goff, notaire à Gouezec, qui l'a recueillie des lèvres de sa mère Marie-Jeanne Guillou, veuve Le Goff, 70 ans, née et habitant à Pleyben. Deux autres versions m'ont été chantées, l'une intitulée *an eriaten*, par Jean Lesouarn, 73 ans, né à Peumerit (canton de

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 219

La fille du Baron

Je suis fille d'un baron de Basse-Bretagne — Et devant la grande Princesse j'ai dû fuir.

* * *

J'ai dû fuir pour aller à Paris — Pour apprendre les secrets des mystères de l'Office.

* * *

Et d'abord quand je suis allé pour apprendre le français — Je ne savais, certes, mon Dieu, que le breton.

* * *

Et maintenant, par la grâce de Dieu, je sais écrire et lire — Et empêcher le prêtre de dire sa messe.

* * *

Et empêcher le prêtre de dire sa grand'messe — De consacrer le pain-chant, si cela m'était permis.

* * *

— « Oh ! dites-moi, fillette, fillette de dix-huit ans — De qui avez-vous appris une sorcellerie si efficace. -

* * *

— « D'un jeune clerc à la maison, chez mon père — Lequel m'emmenait avec lui à la danse et aux ébats.

* * *

Plogastel-Saint-Germain), vieillard de l'Hospice de Quimper, l'autre *ar plac'h gouiziek*, par M^{me} Le Roux. Je me contenterai d'en noter quelques variantes.

2. Il s'agit des mystères de la religion catholique. Savoir le français, dans les campagnes bretonnes était considéré comme quelque chose de très important.

3. M^{me} Le Roux ajoute ici : *Ashuet oue ma studi, e teuen da di ma zad — Evit chikour anezan, laride, tra la la — Evit chikour anezan ha diski labourat.*

4. Sur la sorcellerie, voir l'excellent ouvrage de M. le Chanoine Kerbiriou : *Les Missions Bretonnes...* Brest, 1933, pp. 132-147.

220 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

P'hini ma c'hase gantan d'an dans, d'an ebatou — Lec'h ma veze implijet ar sorserez louzou.

* * *

Kenta 'm oa e implijet da wel't hag hen oa mad — 'Oa 'barz eur parkad segal, bet hadet gant ma zad (5).

* * *

P'hini oa êt d'e hada triouec'h bozellad had (6) — Ha pa oar êt d'e zastum n'oa ket triouec'h skuellad (7).

* * *

— Oh! leret d'in-me plac'hig, plac'hig a driouec'h vloa, — Gant petra'ta oc'h eus graet eur sorserez ker mat?

* * *

Gant lagad klei eur malvran ha kalon eun touseg, — Hag ar beg (8) eus ar radenn da ouel Yann dastumet (9).

* * *

Me 'm eus eur voestig vihan, er ger e ti ma zad, — Hag an neb he digorfe en defe kalonad.

* * *

5. Le seigle était particulièrement cultivé; il donnait le pain noir qui formait, avec le lard et les pommes de terre, la nourriture des paysans. Le pain de froment était un vrai régal. On n'en mangeait que les dimanches et jours de fête, ou encore au cours de la moisson, dans l'après-midi, à la collation.

6. Le terme *bozellad* a le même sens que les variantes *barrat* ou *kostellad*. Il s'agit d'un récipient en forme de baratte, d'une contenance de 25 livres.

7. L'écuelle est le bol en terre cuite qui servait pour la soupe. — Lossouarn ajoute ici : *Ma nije allet er park-se ober 'giziz naou sonjet — Nije lorel an douar, nije ket bel an dud o boued.*

8. Lire plutôt *ar voued*, comme dans les textes de la Collection Penguern.

9. Le texte de Lossouarn dit ici : *gant goad bugale veuneut e renken da gaouet — Giz ma ve kael ar re-ze e tremen ar veret — Prest da reseo badiant 'tre daovarn ar beleg.* Et Marie-Joseph Bihannik suggère à cet endroit la pratique de la sorcière qui veut soigner l'enfant, avant qu'il ait reçu le baptême : *Gant goad bugale*

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 221

« Lequel m'emmenait avec lui à la danse, aux ébats — Où l'on mettait à exécution les pratiques de la sorcellerie. »

* * *

La première fois que j'en avais usé pour voir si elles étaient bonnes — C'était dans un champ de seigle semé par mon père.

* * *

Lequel était allé en semer dix-huit boisseaux — Et quand on fut le récolter, il n'y en avait que dix-huit écuellées.

* * *

— « Oh! dites-moi, fillette, fillette de dix-huit ans — Avec quoi avez-vous fait une sorcellerie si efficace? »

* * *

— « Avec l'œil gauche d'un corbeau mâle et le cœur d'un crapaud — Et le germe de la fougère, recueilli à la Saint Jean. »

* * *

J'ai une petite boîte, à la maison, chez mon père — Et celui qui l'ouvrirait aurait un crève-cœur.

* * *

vihan o vont da dadea — Ar c'henta maoue gret oa e kornik ar porched — Ar c'hraouadur oa da vadea hag ar beleg guiskel. Voir un enfant mourir sans baptême créait une impression pénible chez les parents et dans leur entourage. L'imagination populaire croyait entendre son âme gémir, la nuit suivante, dans les cris de l'orfraie. — Le germe de la fougère est un des ingrédients de la mixture maléfique. On sait que sur la feuille de fougère se forment des taches brunes d'où sort une poussière de spores. Chaque spore, tombant sur le sol, germe en donnant une petite écaille d'à peine un centimètre de diamètre; cette écaille, de couleur brunâtre, se confond avec le sol. Aussi l'on comprend le couplet de M^{me} Le Roux : *Ad raden zo traou trompluz, diffisol da gaouel — Kalz a dud o guel bemde, laride, tra la la — Kalz tud o guel bemde a n'o anveont kel.* — Nous lisons dans le texte de Lossouarn : *gant grugou an eriaten da Nedelek daslumet.* *Eriaten, naoyeoten,* sont évidemment des altérations de *aour-yeoten* l'herbe d'or, nom populaire de diverses plantes.

222 CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

Eno 'zo teir aër-wiber, o c'hori eur serpant, — Hag evit devi
ar bed perpetuellamant.

* * *

Ma 'm bije bet da veva eur bloavezig bennak — 'M bije roet
d'ê da zibri kalon ma mamm, ma zad.

* * *

Me am eus eur bern balan, er ger e penn ma zi, — Me lakay
ma boest vihan en he greiz da zeви.

* * *

Ma 'm bije bet da veva eur bloavezig pe zaou — 'M bije
lakêt Breiz-Izel da droi war he ginaou.

* * *

Me 'm bije laket ker tano, kerc'h, segal had id-du, — Evel
an aour melen e forniz d'al ludu.

* * *

Dom Ian Derrian ¹

Ton : *Tre Langolen hag ar Faouët.*

Dom Ian Derrian zo bet spontet — Evit an noziaou
tremenet (*bis*). — Gant eun anaoun pe eur spered.

* * *

Dom Ian Derrian na spontet ket — Me e ar vam neuz o
kanet (*bis*). — Zo daouzek vla so decedet.

* * *

1. Communiqué par M. le Chanoine. Besco. — Voir une gwerz de même titre dans Luzel, *Gwerziou*, tome I, pp. 121 ssqq. et dans la *Collection de Penguern*, tome 91, fol. 154-155; t. 95, p. 102; t. 111.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE 223

Il y a là trois vipères couvant un serpent — Et cela pour brûler le monde d'un incendie inextinguible.

* * *

Si j'avais eu à vivre quelques années — Je leur aurais donné à manger les cœurs de ma mère, de mon père.

* * *

J'ai un tas de genêts, chez moi, au bout de ma maison. — Je mettrai ma petite boîte au milieu pour la brûler.

* * *

Si j'avais eu à vivre un an ou deux — J'aurais fait faire demi-tour à la Basse-Bretagne (10).

* * *

J'aurais vendu l'avoine, le seigle et le sarrasin aussi maigres — Que l'or jaune réduit en cendres dans le four.

* * *

Dom Jean Derrien

Sur l'air : *Entre Langolen et le Faouet.*

Dom Jean Derrien a été effrayé — Les nuits passées (*bis*) — Par un trépassé ou un esprit.

* * *

« Dom Jean Derrien, ne vous effrayez pas — Je suis la mère qui vous a enfanté (*bis*) — Il y a douze ans que je suis décédée.

* * *

10. Marie-Josèphe Le Bihannik ajoute ici : *Laket mije an douar nije ket toled — id Na ken neubeul ar goue froez nijent ket bed bleuniel.*